



BAL Bulletin des Amopaliens Landais

Octobre 2008

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

Trimestriel 8^e année
ISSN : 1969-0088

N° 28

Le mot du président	1
Grand voyage 2008 : Prague	2
Grand Théâtre	11
Premiers pas militaires	12
La mémoire	14
Louis Leygue	15
Journée des Réserves BA 118	16
La réserve citoyenne	17
Proposition voyage 2009	18
Réunions Société de Borda	21
Mathématiques	21
Agenda de la section	22
Participation aux frais	23
Informatique et internet	23
Poésie	24

AMOPA : bureau national

Président : M. Treffel
Inspecteur général

Membre correspondant de l'Institut

Secrétaire général : M. Ducher
Proviseur honoraire

Trésorier général : M. Mourichon
Président d'honneur de la S.C.F.

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure
75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82
Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : Bernard Broqua
Rue Chantemerle
40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire : Danièle Laurent
5 rue André Degoul
40000 Mont de Marsan
Tél. : 05 58 46 35 82
Mél. : laurent.sergeetdaniele@orange.fr

Trésorier : Jacques Fazembat
39 Impasse des Pyrénées
40190 Villeneuve de Marsan
Tél. : 05 58 45 29 13
Mél. : j.faz@wanadoo.fr

Site AMOPA Landes
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>
Mél. : amopa-landes@orange.fr

Le mot du président

Chers amis,

Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville... Vous connaissez tous ces vers et au moment de clôturer ce BAL cet étrange sentiment gagne mon cœur ! Il est parfois bon de faire le point sur sa vie, ses actions, ses convictions.

En élaborant ce numéro 28 du BAL, déjà, c'est presque de la routine, j'ai longtemps réfléchi au passé et à l'avenir de notre section.

Nous avons certainement quelques atouts au premier rang desquels justement notre bulletin. C'est le lien indispensable et apprécié entre tous les membres de la section. Un petit bémol toutefois, un peu trop nombreux sont ceux qui oublient de nous aider à le financer...

Nous avons également un beau site internet, régulièrement mis à jour, qui participe à la promotion de notre Ordre et de notre section.

Nous organisons depuis longtemps des sorties et voyages intéressants qui permettent à nos membres de se retrouver. Cette année la Célébration du Bicentenaire a enchanté les participants, les sorties à la BA 118 ont été appréciées, la journée à Bayonne a ravi les palais et les yeux, le voyage à Prague, malgré les mauvaises conditions météo s'est bien déroulé et les participants en garderont un bon souvenir. J'espère que la sortie à Dax pour la fête de la science sera également un succès. L'annonce d'une cérémonie officielle et solennelle pour la remise des prix des concours, en lien avec l'Ordre du Mérite et l'AFDET est accueillie positivement notamment par monsieur le préfet et madame l'inspectrice d'académie.

Il est malheureusement des points négatifs, la non reconnaissance de notre Ordre et de notre association par les établissements de l'Éducation nationale qui nous ignorent par exemple...

Il en est deux autres : l'engagement des adhérents et le recrutement.

En ce qui concerne le premier et bien que les raisons en soient pour certains, connues et parfaitement justifiées, je regrette le manque de participation à nos activités... Je regrette également le manque total de candidature pour occuper un poste au sein de notre Conseil d'administration... Tout cela n'est pas propre à notre section, toutes les sections AMOPA, toutes les associations connaissent le même problème. Il ne s'agit pas malgré tout de baisser les bras et j'espère que quelques-uns "oseront".

Il est un autre point qui m'inquiète sérieusement même si il n'est pas lui non plus spécifique à notre section puisque c'est un thème national de réflexion, il s'agit du recrutement. Depuis plusieurs années nous avons tant bien que mal maintenu, par quelques nouvelles adhésions, le niveau des effectifs. Malheureusement notre moyenne d'âge est élevée, 75 ans, et je ne vois pas se profiler de nouveaux et jeunes adhérents. Si nous continuons ainsi nous allons irrémédiablement vers l'extinction. Je vous invite à promouvoir notre section en vue de recruter de nouveaux adhérents. Toutes les idées sont bonnes à prendre, je serai donc très sensible à toutes celles que vous pourriez proposer non seulement pour recruter mais également pour dynamiser notre section et faire en sorte qu'un maximum d'adhérents participent à nos activités.

Avec mes remerciements, je vous prie de croire chers amis à mon profond dévouement pour que notre section porte haut les couleurs de notre Ordre et réponde aux attentes de chacun.

Bernard BROQUA

PS : un grand merci à tous les participants au voyage de Prague, qui fidèles à la tradition, ont eu la gentillesse de m'adresser une carte.

Grand voyage 2008

"Connais-tu dans ce doux pays"

Cet extrait de l'hymne national tchèque nous invite au voyage dont nous dédions, plus particulièrement, la narration à Janine Duluc et Jacqueline Roumat.

Tout commence le 11 septembre :

Lever à 4 heures du matin pour les moins chanceux. Arrivée à l'aéroport de Prague à 14 heures 45. Le programme annonçait : installation à l'hôtel et après-midi libre. Quoi de plus logique pour reposer les membres ankylosés par dix heures de station assise ?

Notre charmante guide nous accueille, nous conduit à l'hôtel, au centre de la " Ville Nouvelle " pour nous installer et nous donne ... une demi-heure, pour nous préparer à repartir, à pied, pour une première prise de contact avec la ville aux cent clochers !

La Tchéquie n'est pas dans la zone euro, la première préoccupation est donc de se procurer des couronnes (1 € ≈ 25 couronnes). Le meilleur bureau de change se trouve dans un magasin de *Josefov*, le quartier juif. Il faut traverser une partie de la ville. Il pleut et nous voilà partis, bon gré, mal gré.

Arrêt sur la Place de la "Vieille Ville", dans le quartier du même nom (*Staré Mesto*). Les réticences ont disparu. Malgré la grisaille du ciel, Prague, dont le centre historique est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1992, promet bien d'être la merveille architecturale annoncée.

La ville se visite, le nez - mais pas la tête - en l'air, (cervicales fragiles, s'abstenir), le doigt rivé sur le déclencheur, pour les fanatiques de la photographie. Il faut des yeux, devant, derrière et sur les côtés pour essayer de ne rien manquer, et ne pas oublier, non plus, de regarder où on met les pieds. Les pavés ajoutent au charme ambiant, mais ils sont sans pitié pour les chevilles. Sur la place, premier aperçu de l'école des styles, autre surnom que l'on pourrait donner à la ville : l'ancien hôtel de ville gothique avec son horloge astronomique, l'église baroque Saint Nicolas, le palais rococo *Kinsky*, Notre Dame de Tyn, gothique, également, le monument Art nouveau de maître Jean Hus, les sgraffites sur les façades Renaissance des maisons "*Storch*" ou "à la minute".

Prague a profité, en dix siècles, de toutes les influences esthétiques pour construire sa richesse architecturale.

Du style roman au fonctionnalisme en passant le gothique, le renaissance, le baroque, le rococo, le classicisme et l'empire, les styles historisants, l'Art nouveau, le cubisme et le fonctionnalisme, notre guide planifie l'occupation du temps et de l'espace dans les quatre grands quartiers (*Staré Mesto, Nové Mesto, Hradcany et Mala Strana*), unis depuis le

XVIII^e siècle pour constituer le centre historique de Prague de part et d'autre de la *Vitava*.

La *Vitava*, (plus connue sous son nom allemand de *Moldau*), belle capricieuse chantée par Bedrich Smetana dans son célèbre poème symphonique, rythme la vie de la ville : alliée, lorsqu'elle est défense naturelle ou permet



le transport du bois et des minerais du sud de la Bohême, traîtresse lors de ses grandes crues qui ont conduit les urbanistes à décider de surélever de 3 mètres les quartiers menacés.

Staré Mesto, ou "Vieille Ville"

Prague est née là, au x^e siècle, avec l'arrivée massive de marchands juifs et allemands.

Avant de revenir sur la place de la Vieille Ville déjà citée, notre itinéraire nous conduit vers le **pont Charles**. Trait d'union entre "vieille" et "nouvelle" villes d'une part et "petit côté" et Hradcany ou quartier du château d'autre part, le pont Charles est le symbole de l'unité et un des monuments les plus visités de la ville. Pour quelques-uns d'entre nous, le premier intérêt du pont, ce sont ses petites boutiques, posées là, tout exprès pour les touristes, mais ce qu'ils recherchent, de toute urgence, ce ne sont ni les cartes postales, ni les souvenirs à rapporter aux petits-enfants. Ce qu'ils veulent, c'est un parapluie ou un poncho, bien enveloppant, dont le prix modique n'a d'égal que sa durée de vie ! À peu près parés, nous voilà plus dispos pour savourer le spectacle et les explications de notre guide exceptionnelle.

Au XIV^e siècle, Charles IV, un des personnages clés de l'histoire pragoise, se lance dans un vaste programme de rénovation et d'extension de la ville.

La construction du pont se résume en neuf chiffres : 135797531. Vous n'avez pas saisi ? Je vous aide.

Avant d'entreprendre les travaux, en 1357, Charles IV avait consulté ses astrologues et conclu que la date la plus favorable, c'était le 9 juillet (9/7). La légende veut que la première prière fut posée, le matin à 5h31. Voilà l'histoire du palindrome du pont Charles !

De style gothique, le pont est fermé par des tours à ses deux extrémités et flanqué d'une galerie de trente statues baroques, ajoutées aux XVII^e et XVIII^e siècles.

La plus ancienne est celle de Saint Jean Népomucène, réalisée en 1689, par Jean Brokoff. Selon la légende, encore, ce confesseur de l'épouse du roi Venceslas IV (1361-1419) refusa de livrer le secret de sa confession et fut jeté du haut du pont. Miracle, à l'emplacement de son corps, apparut une auréole décorée de cinq petites étoiles d'or. Jean Népomucène fut canonisé en 1729.



Le pont a vu passer cortèges royaux et marchands, se rendant d'un côté à l'autre de la ville. Il supporte toujours des foules considérables, bruyantes et bariolées, mais ce ne sont plus que des touristes, le pont étant désormais entièrement piéton.

Du pont Charles, retour sur la "place de la vieille ville", cœur de Prague, où les foules se massent pour fêter les événements heureux ou pleurer les malheureux, et ils furent nombreux, au cours de l'histoire tourmentée du pays : parmi les plus marquants, peut-être, 1618, début de la guerre de Trente ans, après la défenestration par les protestants de deux gouverneurs impériaux ; 1620 défaite de la Montagne blanche, début de la domination des Habsbourg ; 1948, coup de Prague et installation des communistes.

Sur la place, la statue de Jean Hus, entouré de ses fidèles tchèques, au centre de la place, œuvre de Ladislav Šaloun, qui ne manque pas de rappeler les *Bourgeois de Calais*, évoque un autre événement particulièrement important et douloureux pour les Pragois de l'époque.

Bénéficiant de la protection de Venceslas IV, Jean Hus (1375-1415) prêche, en langue tchèque, et défend, à la fois, la nécessité de réformer l'Église, et l'identité tchèque. Devenu très populaire et gênant, il est brûlé vif. Ses idées se propagent, malgré tout, et Venceslas promulgue des mesures pour écraser la révolte qui aboutissent, en 1419, à la première défenestration de conseillers catholiques de l'histoire tchèque.

À voir aussi, parmi les curiosités qui entourent la place, l'ancien hôtel de ville et son incontournable horloge astronomique. Agrandi au fil des siècles par l'achat de maisons avoisinantes, et partiellement brûlé par les Allemands pendant la deuxième guerre mondiale, il constitue un ensemble architectural hétérogène : fenêtre Renaissance sur la tour de l'horloge, façade de la maison voisine "au coq", remaniée en style empire et, maison "à la minute", où habita la famille Kafka, beau spécimen de sgraffites du XVII^e. Importée d'Italie,

pendant la Renaissance, la technique consiste à étaler sur un fond sombre une fine couche de mortier léger et à gratter, pour faire apparaître les motifs voulus.

Le cadran supérieur de l'horloge astronomique, avec ses trois aiguilles qui indiquent la position du soleil, de la lune et des planètes, donne l'heure, mais il est moins facile à consulter qu'une montre bracelet ! Toutes les heures, la fenêtre centrale s'ouvre et offre un spectacle de marionnettes qui semble faire les délices d'une foule compacte de touristes capables de l'attendre stoïquement, même sous une pluie battante. Ce ne fut pas notre cas.



Bien d'autres belles façades entourent la place mais il faut savoir... partir vers le théâtre des États. De style empire, il acquiert sa notoriété en 1787, donnant la Première de Don Giovanni de Mozart, mais pour nous, il a une résonance particulière.

Alors que notre guide nous explique que les Russes lui avaient donné le nom du compositeur de l'hymne national "où est ma patrie ?", les grands enfants que nous sommes restés insistent pour qu'elle nous le chante. Nouée par le trac, mais soucieuse de répondre à toutes nos attentes, Marketa fredonne cette douce mélodie qui fait l'éloge des beautés de la Bohême, et nous continuons notre balade vers la Maison municipale, chef d'œuvre de l'Art Nouveau ou Art Sécession - expression, au début du siècle dernier, du réveil national, face à l'influence allemande.

Les sculptures et la décoration sont de Ladislav Šaloun et Alfons Mucha, l'affichiste préféré de Sarah Bernhard.



usages de la vie quotidienne. La **synagogue Pinkas**, la plus ancienne, est devenue mémorial, depuis le milieu du siècle dernier. Les murs sont entièrement recouverts des noms, village d'origine, date de naissance et date d'entrée au camp de chacune des 80 000 victimes tchèques et moraves de la persécution nazie. Au premier étage sont rassemblés un certain nombre de dessins d'enfants réalisés pendant leur période d'internement au camp, tout proche, de *Terezin (Therezienstadt)*. Plus de 10 000 enfants, âgés de moins de 15 ans, ont été internés, sur les 8 000 déportés, seuls 242 sont revenus. Adossé à la synagogue, se trouve le cimetière juif, un des plus anciens en Europe. Seul lieu de sépulture autorisé pour les juifs depuis le début du XV^e siècle, il a cessé d'être utilisé en 1787. Plus de 100 000 juifs y reposent, alors qu'on ne dénombre que 12 000 "places". Les tombes sont empilées les unes sur les autres, créant un effet d'enchevêtrement étonnant :

La promenade continue vers la **Maison à la Vierge noire**, avec un saut dans un autre univers stylistique : le cubisme. La vierge noire, à l'angle de l'édifice, est le seul vestige de l'ancienne maison baroque sur laquelle fut construit, en 1911, le bâtiment actuel. Œuvre de *Josef Gocar*, le projet fut loin de faire l'unanimité. La maison abrite aujourd'hui un café - boissons très classiques, nous avons testé - et un musée du cubisme.



Parmi les tombes les plus célèbres, celle du rabbin **Lowe**, homme érudit et grand pédagogue du XVI^e siècle, créateur du non moins célèbre **Golem**. La légende veut que, pour protéger les juifs enfermés dans leur ghetto et persécutés par les chrétiens, le rabbin façonna une créature d'argile qui prenait vie lorsqu'on glissait dans sa bouche une formule magique écrite sur une tablette de pierre, mais le Golem devint fou, créa plus de dégâts parmi les juifs qu'il ne les protégea et le rabbin dut lui retirer la tablette de la bouche ! Cette légende reprise par de nombreux livres pour enfants nous fut racontée avec humour et amour, par notre douce Marketa.



Autre promenade dans le temps, c'est, **Josefov**, (quartier juif), entre place de la Vieille Ville et Vltava. Les juifs sont installés à Prague, depuis le Moyen-âge, vivant tant bien que mal dans leur ghetto, en marge de la société pragoise.

En 1784, Joseph II leur accorde l'égalité des droits sociaux et politiques, d'où le nom du quartier.

Au XIX^e siècle, la notion de ghetto disparaît, le quartier est intégré à la ville et un vaste programme d'assainissement est entrepris. De l'ancien quartier, seuls subsistent le cimetière, six synagogues et l'hôtel de ville. La communauté a payé un tribut particulièrement lourd à l'entreprise d'extermination nazie. À peine 10% ont survécu à la deuxième guerre mondiale. Les synagogues ont été transformées en musées, une seule reste lieu de culte.

Allons-nous tenir le rythme ? Oui ! Alors en route pour **Nove Mesto**, " **Nouvelle Ville** ".

Tout est relatif, la nouvelle ville s'est développée, à partir du Moyen-âge, lorsque Charles IV (encore lui) décide d'asseoir le rayonnement de sa ville, pour en faire une véritable capitale d'empire.

Avant d'arriver sur la place *Venceslas*, traversons le **palais Lucerna**, un des chefs d'œuvre d'art nouveau géométrique, construit, dans les années 1910, par Vaclav Havel, (le grand-père) : éclairage naturel grâce à sa coupole de verre, 20 000 m² et neuf étages de magasins, restaurants, cinémas, et une école de danse de salon. Selon la tradition tchèque, l'initiation à la danse de salon fait partie de la formation des jeunes de la bonne société.

La **synagogue Maisel** ou **La synagogue Klaus**, de style baroque, racontent l'histoire religieuse de la communauté juive ainsi que les rites et

Saint Venceslas est là, aussi. *David Cerny* l'a pendu au plafond, en bien mauvaise posture !



Et nous voilà, sur la grand place ... **Venceslas**, l'autre "cœur" de la ville où les pragois convergent pour les épisodes importants, tristes ou heureux, de la vie locale ou nationale : fin de la 2^e Guerre mondiale, suicide par le feu de Jan Palach, avènement de la République tchèque etc.

À l'origine (XIV^e siècle), cette longue place servait de marché aux chevaux. Elle est maintenant fermée par le musée national, bordée de tilleuls, l'arbre national, de nombreux magasins et immeubles aux façades intéressantes, toujours : art nouveau viennois pour les hôtels Méran et Evropa, rondo-cubiste pour l'hôtel Adria, fonctionnaliste pour le palais Alfa etc. Et la statue de Saint Venceslas veille sur l'ensemble.

Venceslas règne au X^e siècle. Il est considéré comme le père fondateur de l'état tchèque. Pieux et puissant, il est assassiné par son frère dans une église, canonisé et devient le saint patron de la Bohême.



Sur la place, Venceslas a remis son cheval à l'endroit !

Avant le retour à l'hôtel, la partie ancienne de la gare retient l'attention pour ses décorations Art nouveau de *Josef Fanta*, ainsi que la Poste pour ses peintures murales de la fin du XIX^e siècle.

L'après midi est ... **LIBRE !** pour une visite au musée Mucha ou celui du communisme, ou pour la correspondance, ou pour reposer et masser les plantes des pieds endolories ... et ... bon pied, bon œil pour *Hradcany*, le quartier du château.

Dans le **couvent de Strahov**, fondé, au milieu du XI^e siècle par les Prémontrés, nous nous intéressons, particulièrement, aux **salles de théologie et de philosophie** de la bibliothèque, une des plus belles du monde. Ces salles ne sont pas ouvertes au public, on les admire depuis l'entrée.

La salle de philosophie de facture classique a été spécialement conçue pour accueillir l'ensemble des rayonnages provenant d'une autre bibliothèque.



Les fresques qui ornent le plafond de la bibliothèque de théologie sont un hymne à l'amour du savoir. Les livres du fondateur de la bibliothèque sont classés ... dans le rayon prohibé, au fond de la salle !

L'église **Notre Dame de Lorette** est de style baroque mais c'est surtout sa *santa casa* qui en fait la célébrité. Lieu de pèlerinage, ce serait la maison de Marie, transportée de Nazareth, par les anges, pour la préserver des infidèles. Notre guide rompt le charme : c'est, en fait, une copie de la maison originelle, transportée, pièce par pièce, à Loreto, en Italie, par la famille Di Angeli !

Après le palais Schwarzenberg et ses sgraffites géométriques, pénétrons dans le **château**, réunissant tous les styles architecturaux sur une étendue de quarante hectares. Il connaît son premier lustre, au XIV^e siècle, avec Charles IV, toujours lui, qui en fait une construction gothique, et surtout au XV^e siècle, où il est remanié en style Renaissance. Victime des vicissitudes de guerres successives, il est réhabilité au XVII^e siècle par Nicola Passari, architecte italien, qui

lui donne un aspect résolument baroque. Il est, aujourd'hui, siège de la Présidence.

Pas de cérémonie de relève de la garde pour nous, ils ont été prévenus trop tard ! Tant pis !

Traversant les deux premières cours, nous voici face à la **cathédrale Saint Guy**, gothique, orgue rococo, magnifique porte d'or, tombeau en argent massif de Népomucène et superbes vitraux, dont une partie fut réalisée par Alfons Mucha.

La troisième cour conduit à l'**ancien palais royal** avec la **salle Ladislav** et son plafond gothique à nervures interrompues. Passons devant la **basilique Saint Georges** – extérieur baroque et intérieur roman – pour arriver dans la **Ruelle dor**, avec ses petites maisons, construites dans l'espace compris entre les deux systèmes de fortifications, d'abord habitées par les tireurs de la garde, puis vendues aux orfèvres et devenues... pièges à touristes !

Pour terminer, **Mala Strana**, et le **musée national**, " Petit côté ", mais grande beauté, et avec le soleil ... une merveille !

Mala Strana, c'est la ville aux toits rouges, avec les **jardins** et le **palais Wallenstein**, aujourd'hui siège du Sénat, de style Renaissance, construit pour le général Wallenstein, commandant de l'armée de l'Empire, à la fortune colossale.

C'est la **rue Nerudova**, avec ses maisons baroques et leurs enseignes pittoresques, ainsi nommée en l'honneur de Jan Neruda, figure marquante de la littérature tchèque de la seconde moitié du XX^e siècle, réputé pour ses *Contes de Mala Strana*. C'est, enfin, l'autre **église Saint Nicolas**, reine du baroque flamboyant, la plus grande église construite par les jésuites, et la plus visitée à Prague.



Lignes courbes convexes et concaves de la façade, colonnes ioniques, une immense coupole, statues finement dorées, 3 000 mètres carrés de peintures en trompe l'œil, orgue sur lequel Mozart a joué, on aime ou on aime pas, mais c'est le chef d'œuvre des architectes Dientzenhofer, père et fils.



Mala Strana, c'est aussi le quartier des ambassades. Marketa sait les Français, chauvins, elle nous conduit devant la nôtre, beau bâtiment baroque avec une façade rococo. L'ambassadeur qui entre, juste à ce moment-là, ne nous prie pas à déjeuner !

Nous partons donc vers le **musée national**, au bout de la place Venceslas. Bâtiment de style néo renaissance, sa façade (très endommagée par les chars soviétiques après le printemps de Prague) et son entrée servent de panthéon aux grands hommes ou femmes de la nation et il abrite des salles d'exposition de préhistoire, de numismatique, de minéralogie et de zoologie.

Sommes-nous blasés par tant de beautés et de curiosités réunies dans ce centre historique de Prague ? Le panthéon et les expositions ne remportent pas le succès qu'ils méritent et beaucoup d'entre nous préfèrent la cafétéria !

16 septembre, **Praha, Na shledanou, Polska, Dziendobry!** (Prague, au revoir, Pologne bonjour)

Marketa nous accompagne. Professionnelle et pédagogue jusqu'au bout, elle trompe l'ennui qui pourrait naître du voyage, en bus, par une révision rapide de tout ce que nous avons vu et des exposés sur la Tchéquie, sa langue, ses traditions, sa musique, son administration ... puis cède la place à Myron, ancien chercheur en thermochimie dans un institut équivalent à notre CNRS, à la retraite depuis quelques années déjà. Guide depuis plus de trente ans, il sera notre accompagnateur, pendant tout le séjour en Pologne.

Venant de la Tchéquie, en direction de Cracovie, l'itinéraire passe par **Wroclaw** (ou *Breslau*, en allemand), capitale de la Basse Silésie, pour permettre aux voyageurs engourdis de se déplier, se restaurer, et prendre un premier contact visuel avec l'Histoire polonaise, à travers son architecture. La guide officielle de la mairie nous prend en main.

La promenade et l'exposé commencent sur le **Rynek**, ou place du marché.

La ville, fondée au X^e siècle est, aujourd'hui, la quatrième de Pologne, avec plus de 600 000 habitants. **Wroclaw** (prononcez Vrotswaf) est située, à 270 km de Cracovie et 310 de Varsovie, sur l'*Odra* (*Oder*, en

allemand) , dont les quatre bras créent douze îles et délimitent les différents quartiers de la ville. Les nombreux ponts ou passerelles font appeler Wroclaw, la Venise de Pologne. " Ça va ? ". Passons devant l'hôtel de ville. La ville a été détruite à 70 % par les bombardements de l'armée soviétique, à la fin de la Seconde guerre mondiale, et des sommes importantes ont été consacrées à sa reconstruction à l'identique. Aujourd'hui, Wroclaw peut se flatter d'être redevenue une des plus belles villes d'Europe. " Ça va ? ".

Certes les bâtiments sont un peu austères et le ciel peu clément n'arrange pas les choses mais le *Rynek* ne manque pas d'allure, avec son imposant hôtel de ville. Passons devant la place au sel et ... comme la Pologne n'est pas, non plus, dans la zone euro, la visite de la ville se double d'une course aux slotis (1€ ≈ 3 slotis). " Ça va ? " alors, on continue.

Wroclaw est aussi un important centre intellectuel et culturel avec son université, sa riche bibliothèque, ses théâtres, ses musées.

Avant de partir pour l'île de la cathédrale, un peu d'histoire. Au cours des siècles, Wroclaw passa de la Pologne à la Bohême, puis à l'Autriche, puis à la Prusse, puis dans l'empire allemand, avant d'être prise par les français puis de revenir allemande et de nouveau intégrée à la Pologne après la 2^e Guerre mondiale... " Ça va ? " Vous l'avez compris, les vénérables de l'AMOPA Landes, un peu assommés et perdus dans les méandres d'une histoire aussi douloureuse que compliquée retrouvent leurs vieux réflexes de potaches moqueurs et se défoulent en brocardant gentiment les tics linguistiques de leur guide.

Mais soyons justes, la guide avait beaucoup à dire, pour rendre à sa ville l'hommage qui lui était dû et elle ne disposait que d'une heure : il fallait reprendre le bus, pour rallier Cracovie avant la nuit. Pour occuper le temps dans le bus, Myron fait une présentation historique, géographique, économique et sociologique de la Pologne, qu'il complètera tout au long du voyage.

À Cracovie, inscrite au patrimoine mondial culturel et naturel de l'UNESCO depuis 1978, nous sommes de nouveau confiés à une guide locale, pour la vérité historique et pour respecter le droit de travail, nous explique Myron.

Amélia. Encore une figure !

À près de 80 ans, Amélia (pour nous, ce sera Amélie), le parapluie dressé, en guise de bannière, avance, au pas de charge et manie la langue française avec beaucoup de pittoresque ! " Au boulot ! ", et il faut suivre ! Il y a beaucoup à voir. Aucune autre ville polonaise ne possède un patrimoine architectural et historique aussi riche que Cracovie, troisième ville du pays, fondée par le légendaire prince Krakus, et capitale des rois de Pologne durant cinq siècles.

Amélie connaît sa ville comme personne. Son programme est très dense. Heureusement pour le groupe, elle est prise, instantanément, d'une affectueuse sollicitude pour l'un d'entre nous. Fine mouche, elle en

joue, tout au long de la journée, mais tout le monde en profite : les pauses permettent à l'ensemble de reprendre ses esprits.

Surnommée la Petite Rome, avec ses trente couvents et cinquante-cinq églises anciennes, ou la Florence du Nord, pour la richesse architecturale de ses monuments d'influences diverses, Cracovie a été miraculeusement préservée malgré les multiples invasions et occupations qu'elle a dû subir au cours de son histoire. On entre par la porte gothique *Florińska*, ménagée dans les anciennes fortifications, aujourd'hui remplacées par une ceinture de verdure. La porte, précédée d'une **barbacane** érigée, en 1498, par crainte d'une éventuelle invasion turque, conduit au *Rynek* (place du marché), par la voie royale, la rue *Florińska*.

La Place du marché est une des plus grandes places médiévales d'Europe. Sa célèbre halle aux draps, reconstruite au XVI^e siècle, en style Renaissance, abrite, aujourd'hui, une multitude de petits étals de souvenirs et d'artisanat local. Véritable centre névralgique de la région, la Place du Marché a été située, à sa création, au carrefour de vieilles routes commerciales de l'orient et sur " la route du sel " de Wieliczka à Gdansk.

Avant de revenir vers l'église Notre Dame de Sainte Marie, Amélia choisit de commenter la visite du Musée Czartoryski, à partir de laquelle, elle retrace une partie de l'histoire tourmentée du pays.

Le musée fut créé en 1800 par une autre femme de caractère, la princesse I sabella Czartoryska, cinq ans après la disparition de la Pologne, partagée pour la troisième fois entre Russie, Prusse et Autriche, Cracovie se trouvant en zone autrichienne. Le musée, à la gloire de l'identité polonaise regroupe, entre autres, une collection d'objets datant de la victoire sur les Turcs, à la fin du XVII^e siècle et une galerie de peinture européenne du Moyen-âge au XIX^e siècle, avec, notamment, la célèbre *Dame à l'hermine* de Léonard de Vinci.

Il est l'heure d'aller voir s'ouvrir le **retable** gothique de l'église **Notre Dame de Sainte Marie**. Le panneau central du retable de treize mètres de haut sur douze de large, sculpté par *Veit Stoss*, représente la *Dormition de la Vierge* tandis que les deux autres représentent six moments de la vie de Marie, de l'*Annonciation* à la *descente du Saint-Esprit*. Le retable fermé présente douze bas-reliefs illustrant des moments de la vie de Jésus et Marie.



Ce retable n'est pas le seul intérêt de l'église de brique rouge, gothique, avec un porche baroque. Il faut admirer, aussi, le bleu étoilé d'or de la voûte, ainsi que les fresques et peintures murales. Les tours, enfin, méritent l'attention. La plus petite est coiffée d'un dôme maniériste du XVI^e siècle, tandis que la plus haute, ancien beffroi, offre un spectacle insolite.



Toutes les heures, les fenêtres supérieures des quatre côtés s'ouvrent, tour à tour, pour laisser passer le cornet d'une trompette, tandis que retentit une étrange mélodie qui s'interrompt brusquement. C'est la légende de la bataille de *Batou Khan*, en 1241. Le veilleur, posté au sommet du beffroi, s'était endormi et n'eut le temps de jouer que quelques notes du *Hejnal*, pour donner l'alerte, avant d'avoir la gorge transpercée par une flèche tatare.

Cracovie a aussi une tradition universitaire, vieille de plus de six cents ans, avec d'illustres étudiants comme Copernic ou Karol Wojtyla. C'est la deuxième université d'Europe centrale, après Prague. Construit, à l'époque, dans ce qui était le quartier juif, le quartier de l'université comprend *Collegium Maius*, l'église baroque *Sainte Anne* et le *Collegium Novum*. Le premier bâtiment officiel en fut le *Collegium Maius*. La belle galerie à arcades de son cloître gothique ne sert plus de cadre aux discussions sur la *théorie de l'héliocentrisme*, le bâtiment est devenu un musée.

Le *Collegium Novum*, imposant édifice néo-gothique qui est devenu bâtiment administratif, ne connut peut être pas d'illustres élèves mais il doit sa triste célébrité à un épisode tragique de

l'occupation nazie. Le 6 novembre 1939, 144 professeurs sont invités à une "conférence" et ... déportés.

Un autre moment fort du séjour à Cracovie, c'est la montée sur la colline du *Wawel* qui surplombe la Vistule, avec son château et sa cathédrale.



Le *château*, qui servit de caserne à l'armée autrichienne et de siège au Gouvernement général pendant l'occupation nazie, est devenu musée. Il mêle le style de Renaissance italienne au gothique et au baroque dans les appartements royaux privés et les salles d'état : belle cour à arcades et fines colonnes, plafonds à compartiments dorés et peints, plafonds à caissons de bois - dont le plus célèbre, avec ses têtes de bois sculptées et peintes dans la salle des Députés - portes en pierre, poêles en carreaux de faïence, tapisseries des Flandres, frises murales.



La *cathédrale*, reconstruite deux fois, est gothique avec des parties Renaissance comme la chapelle *Sigismond* ou baroque comme le maître autel, tandis que la rosace au-dessus du portail d'entrée est du XI^e X^e. Elle rythmait la vie des familles royales : couronnements, mariages, enterrements. Les chapelles et la crypte, abritent les tombeaux de, presque, tous les rois de la Pologne, des évêques, de héros nationaux et des plus grands poètes polonais.

Et "maintenant, nous allons doucement promener" dans le quartier juif de *Kazimierz*, avec ses synagogues,

son cimetière et son hôtel de ville, et, par ailleurs, lieu de tournage de la *Liste de Schindler*. Les juifs y furent transférés à la fin du XV^e siècle et le quartier fut entouré de murs, détruits seulement, à la fin du XVIII^e siècle.

Pendant la deuxième guerre mondiale, les juifs furent expulsés au ghetto de *Podgorze* avant d'être envoyés dans les camps d'extermination.

Le quartier, en pleine réhabilitation, se repeuple et privilégie les lieux d'accueil de touristes. L'atmosphère y reste différente du reste de la ville " et, on garde, les garçons, la tête couverte, " pour entrer



dans la synagogue Remu, du nom du rabbin dont le père, banquier, l'avait faite construire, au milieu du XVI^e siècle dans le cimetière juif. C'est la seule où le culte est encore célébré et dans le cimetière on peut voir la tombe de Remu, avec ses petits cailloux et ses petits papiers contenant les vœux de ceux qui viennent s'y recueillir.

Départ pour *Oswiecim*. Le nom polonais ne vous dit peut-être rien, mais la traduction allemande... *Auschwitz*. La Pologne est le pays où de nombreux juifs, expulsés d'autres pays d'Europe avaient trouvé refuge. C'est aussi le pays où on trouve le plus grand nombre de camps de concentration. Lieu de - triste - mémoire, *Auschwitz-Birkenau*, devenu **symbole de la Shoah** est classé au patrimoine mondial de l'humanité.

Dans le grand hall d'attente construit devant le camp de concentration puis d'extermination, l'atmosphère paraît surréaliste. Des foules de visiteurs s'interpellent, bruyamment, dans des langues diverses. Les guides rassemblent les groupes dont ils ont la charge et les dirigent vers la grille d'entrée du camp : "*Arbeit macht frei*" : Le travail rend libre !

À travers les livres d'histoire, les media, les films, les recherches personnelles, on sait, mais...

Derrière la guide qui dit tout et montre tout, les visiteurs avancent, de bloc en bloc, dans cet univers lugubre, indifférents à la pluie glacée qui les transperce, seuls, interdits devant les preuves accumulées de l'irréparable réalité : des juifs à 90%, mais aussi des tziganes, des prisonniers politiques, des homosexuels ... :

des hommes aptes au travail, des handicapés, des vieillards, des femmes, des enfants, des bébés ... Pourquoi ?

Je ne peux, ni ne veux, faire des choix dans l'horreur pour résumer la visite et dire l'indicible, je reprendrai seulement la conclusion de notre guide " je crois qu'il faut l'avoir vu, une fois ".

Il faut bien poursuivre sa route. Elle nous conduit à *Zakopane*, en passant par *Wadowice*, avec la visite de la maison natale de Karol Wojtyla, devenu Jean Paul II, transformée en musée qui retrace sa vie.

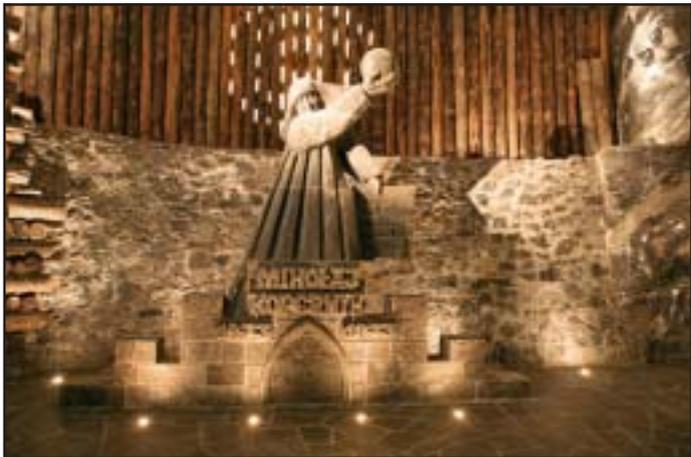
Zakopane, devenue station de ski chic, se situe tout au sud du pays, au milieu des monts Tatras, dans les Carpates. Le mont Giewont, surnommé " le Chevalier dormant " qui rappelle la silhouette d'un homme allongé, la domine. La légende dit qu'il se réveillera chaque fois que le pays sera en danger.

Lieu privilégié de vacances, la région est réputée pour la pureté de l'air et la beauté des paysages. Le meilleur moment pour visiter ce paradis des marcheurs, c'est le mois de Septembre ! Si, si ! Les guides touristiques le disent, mais le temps peut changer très rapidement. Pas pour nous ! Le chevalier ne s'est pas réveillé. Il est resté dans la brume et tout ce que nous avons vu de lui, c'est son nom, inscrit sur la façade de notre hôtel.

Les environs de *Zakopane* sont, paraît-il, des endroits rêvés pour promenades et randonnées, mais avec notre équipement, les promenades, à pied, sont restées dans le domaine du rêve ! Nous avons pu, malgré tout, admirer la belle architecture des maisons en bois, de villages de montagne comme *Chocholow*, (pour la prononciation, consultez le Robert... Chefski, pas le Petit !), la minutie du travail des habitants dans la sculpture sur bois, ... et les vertus soporifiques de la vodka !

Protégeons-nous de la pluie, dans la mine de sel de *Wieliczka*. Depuis le XIII^e siècle, elle contribue largement à la richesse de la région et à celle de Cracovie en particulier. Exploitée à l'origine sur neuf niveaux et trois cents kilomètres de galeries et classée au patrimoine mondial de la culture de l'UNESCO depuis 1978, la mine possède, aujourd'hui, un seul puits encore en activité, pour pomper l'eau salée qui pourrait endommager la partie visitable. Le reste est transformé en musée, sur trois niveaux de 64 à 135 mètres sous terre, 350 marches (oh ! les genoux !), deux kilomètres de galeries, cavernes, lacs, chapelles... Les visites se font, en travail supplémentaire, par des guides qui font, tous, partie du personnel exerçant un métier dans ou pour la mine. Le nôtre maîtrisait fort bien le français et se délectait de jeux de mots, parfois drôles, parfois faciles ou douteux (" on peut manger au restaurant dans la mine, mais l'addition sera salée "), mais il connaissait parfaitement son sujet, et nous avons pris grand plaisir à suivre ses explications techniques sur la construction des galeries, les dangers et la pénibilité de l'extraction du sel. Il a su également faire appel au rêve, en racontant la légende de la reine Kinga

et bien mettre en valeur les talents artistiques des mineurs qui ont créé la beauté et l'originalité du musée, sculptant dans la paroi de multiples statues comme celle de la salle Copernic, des bustes, des lustres pour les différentes salles et chapelles et même le sol, pour simuler un dallage.



De retour vers Cracovie, nous faisons halte au sanctuaire de la Miséricorde Divine, à *Lagiewniki*, avec son immense basilique moderne.

Autre centre d'intérêt, le château Renaissance de *Baranow* et la jolie ville de *Sandomierz*.

Seulement voilà, le château est à 160 kilomètres au nord de Cracovie. Il pleut toujours et le groupe traîne les pieds ! Et pourtant ! Quel beau parc et quelle belle bâtisse de style renaissance tardif !



Le château est considéré, en Pologne, comme le petit *Wavel*. La cour intérieure est entourée de belles galeries à arcades et colonnes. Malheureusement une partie de l'édifice est transformée en hôtel et un immense chapiteau de toile plastique dressé dans la cour intérieure, pour abriter bals et réceptions, gâche la perspective.

L'intérieur comprend des salles intéressantes, mais le guide récite, sans enthousiasme, son commentaire, en polonais, et le temps d'avoir la traduction, pas tout à fait, simultanée, ... nous sommes déjà dans une autre pièce.

Encore 40 kilomètres jusqu'à *Sandomierz*. Ville d'une histoire de 10 siècles, ce fut jadis un nœud de communications commerciales, avec un patrimoine architectural très intéressant. Malgré le temps, le groupe fait contre mauvaise fortune,

bon cœur, pour admirer le *rynek*, l'ancienne synagogue, les anciens couvents, le bel hôtel de ville Renaissance, les manoirs historiques et les maisons bourgeoises.

Le dernier jour nous conduit de Cracovie à Varsovie, avec étape à *Lodz* pour une visite de la ville et d'un musée, unique en Pologne, qui présente des intérieurs bourgeois, avec leur mobilier, ainsi qu'une exposition consacrée aux artistes et, en particulier, à *Arthur Rubinstein*, l'enfant du pays.

Pour *Lodz*, la Terre Promise, d'après *Wladislas Reymont*, la prospérité vient au XIX^e siècle avec l'industrie textile. Des familles allemandes ou autrichiennes célèbres y bâtissent des palais et des fortunes colossales. C'est aussi, à *Lodz*, que se trouve *Ksiezy Mlyn*, le plus vaste ensemble d'Europe composé d'usines, de quartiers ouvriers et de la résidence du propriétaire.

Les bâtiments des usines désaffectées, après le déclin de l'industrie textile, sont reconvertis en résidences et hôtels de luxe, tandis que la ville se construit un nouvel attrait dans le domaine artistique avec ses festivals culturels, son école et son musée cinématographiques qui valent à la ville le surnom "d'*Hollylodz*". C'est ainsi que, rue *Piotrowska*, les Champs Élysées de *Lodz*, on trouve l'allée des célébrités avec, au sol, les noms d'acteurs, réalisateurs, metteurs en scène etc. ainsi que la statue, en bronze, d'*Arthur Rubinstein*.

Il ne faut pas oublier, non plus, qu'à *Lodz*, les juifs formaient la deuxième communauté, en nombre, après celle de Varsovie, 150 000 en février 1940. Les Allemands, qui envahirent la ville, les enfermèrent dans un ghetto insalubre, totalement isolé du reste de la ville, avec des usines pour la fabrication des uniformes de l'armée, avant de les déporter vers les camps d'extermination.

De *Varsovie*, nous n'aurons qu'un bref aperçu nocturne. La ville détruite à plus de 80% pendant la deuxième guerre a été reconstruite à l'identique dans sa partie historique et cette reconstruction a fait débat. Il faudra y revenir pour juger.

Et les nourritures terrestres dans tout ça ?

Nous n'avons pas mal mangé, surtout le matin, et, ne soyons pas ingrats, nos accompagnateurs autochtones ont eu le souci de nous faire goûter les spécialités de leur pays. Ce n'était pas mauvais, surtout les soupes mais, plutôt lourd, tout de même. Ne nous parlez plus, pendant quelques temps, de pommes de terre, de viandes panées et autres croquettes, de la trilogie tricolore de crudités, chou rouge, chou blanc, carottes ni de desserts consistants ou parfumés à la cannelle. Mais le vin, morave ou bulgare, était bon, le café aussi, de même que la bière, pour ceux qui l'aimaient.

Cette narration subjective est très incomplète, sans aucun doute, imprécise ou inexacte, peut-être, en raison d'une prise de notes abondante, certes, mais hâtive ou sportive, par moments.

Il faudrait plusieurs BAL pour (presque) tout raconter et montrer, mais il faut savoir s'arrêter. Alors, rendez-vous pour un futur diaporama commenté.

Je ne peux, cependant, conclure sans remercier, au nom du groupe, notre " *Chefski Robert* ", dont le calme, l'expérience et la bonne humeur communicative ont beaucoup contribué à la réussite de ce très beau voyage. Merci Robert, et, à bientôt, pour de nouvelles aventures.

Danièle LAURENT

Grand Théâtre

Bordeaux 22 juin 2008

La Chauve - Souris Opérette

Nous attendions avec une certaine impatience cette journée du 22 juin 2008 pour revivre un peu de rêve en découvrant la Chauve - Souris, opérette mondialement connue et appréciée.

Cette opérette en trois actes, d'après le vaudeville de Meilhac et Halévy Le Tévillon, fut créée en avril 1874.

Nous avons regretté quelques absences, pour des raisons diverses, dans le groupe de participants, ce dimanche de juin 2008.

Départ à 9 h 30 de Saint Paul lès Dax (RDTL), suivi d'un arrêt à Mont de Marsan (RDTL) pour prendre la deuxième partie du groupe... et en route pour la capitale d'Aquitaine par un temps adéquat et agréable !

Après un repas satisfaisant dans le vieux Bordeaux, nous nous retrouvons confortablement installés, à 15 h, au Grand Théâtre.

De quoi s'agit-il avant tout dans l'opérette que nous allons voir ? D'une vengeance, certes, mais qui prend d'autant plus de saveur si l'on s'imagine l'esprit étroit de notables habitant la banlieue parisienne... et fous de joie à l'idée de se frotter au pseudo grand monde parisien, censé fréquenter le Palais du Prince Orlovsky. Ce vaudeville "à la Feydeau" s'accorde très bien à celui, élégant et enfiévré de la musique de Strauss qui reste absolument viennoise.

Un décor extrêmement mobile, des costumes 1900 de toute beauté et une chorégraphie inattendue parachèvent le projet artistique.

Que dire de la musique de Johann Strauss, le fils du compositeur et chef d'orchestre ? On l'avait surnommé "le Roi de la valse", car, en vérité, il a porté la valse à son plus haut degré de perfection, par un savant équilibre entre une inspiration mélodique inépuisable et un élan rythmique irrésistible.

Dans la Chauve - Souris, la valse tient une place majeure. C'est en 1894 que, sous la direction de Gustav Malher, elle atteint sa consécration. En 1904, au théâtre des Variétés, à Paris, cette opérette triomphe, suivant de près le texte viennois, mais replaçant l'action en France.

Dans l'opérette en cause, Strauss fixe les règles fondamentales de l'opérette classique, valse-czardas, airs populaires, danses, se conjuguent dans un tourbillon

d'allégresse et de bonne humeur. Le compositeur réussit à donner au genre une réelle profondeur musicale en y intégrant des leitmotifs, des mélodies, sollicitant de grandes capacités vocales et une orchestration inventive.

Wagner disait de son ami "Strauss fils" qu'il était "le cerveau le plus musicien de toute l'Europe". En effet Johann Strauss est à classer parmi les noms des viennois qui ont changé le monde et jeté les bases des plus grandes innovations marquant le début du vingtième siècle.

Autant de preuves qui nous ont permis d'apprécier tous les charmes de cette sortie à Bordeaux !

Au retour, chacun pensait à une prochaine occasion de vivre un nouveau rêve...

Jeanne COSTES - LASSERRE

NDLR : un grand merci à madame COSTES - LASSERRE qui a bien voulu rédiger ce compte-rendu très documenté.

Je vous rassure : il y aura bien en 2009, le dimanche 29 mars une sortie au Grand Théâtre. Trente-cinq très bonnes places groupées sont disponibles pour assister à Roméo et Juliette. Chacun peut d'ores et déjà manifester son intention de participer à cette sortie. Le coût de la journée sera inférieur à celui de cette année.

**" Amour, donne-moi ta force,
et cette force me sauvera. "**

William Shakespeare.

Après le succès de Don Quichotte, Charles Jude s'empare à nouveau d'un chef-d'œuvre de la littérature mondiale. Le héros de Cervantès fait place aux amants de Vérone immortalisés par Shakespeare. De leur sublime et tragique destin, le chorégraphe, guidé par l'extraordinaire partition de Prokofiev, crée un ballet intense et poétique, où la passion amoureuse exacerbée par le langage du corps lutte en vain contre la violence qui déchire les familles de Roméo et Juliette. À n'en pas douter, un des "incontournables" de la saison !
(texte Opéra National de Bordeaux)



Les trois promotions d'élèves-maîtres (1937-38-39) à L'exercice (Dax - fin 1939)



"Je ne me rappelle plus, je perds la mémoire". C'est un constat fréquent, parfois un leitmotiv. La diminution, l'altération, la disparition de la fonction mnésique sont responsables de difficultés plus ou moins graves dans la vie quotidienne et relationnelle.

En outre, cette déficience génère un sentiment de fatalité. La physiologie apprend que les cellules nerveuses, les neurones, diminuent progressivement mais qu'elles sont les seules à ne pas se renouveler. Force est donc d'accepter cette dégradation comme une misère inéluctable de l'âge.

Il faut pourtant avouer qu'aujourd'hui l'atteinte de la mémoire, surtout précoce, fait redouter la maladie d'Alzheimer dont on connaît l'évolution et les douloureux problèmes sociaux qu'elle engendre.

Depuis quelques décennies d'énormes progrès ont jalonné l'étude de la mémoire :

- C'est d'abord l'accroissement de la durée de vie qui permet de suivre le processus d'une maladie dégénérative et de tester des thérapeutiques.

- En second lieu, la recherche fondamentale (Physiologie, anatomie-pathologique, biologie, imagerie) a réussi à localiser dans le cerveau des lobes différents qui contrôlent différentes fonctions. C'est ainsi que les travaux récents sur la maladie d'Alzheimer ont démontré que l'atteinte de la région cérébrale appelée hippocampe était en lien direct avec l'altération de la mémoire.

Qu'est ce que la mémoire ?

C'est la capacité à acquérir des informations (par nos cinq sens par exemple), à les conserver intactes et à les restituer à la demande. Plusieurs traitements sont nécessaires :

- l'encodage : après réception l'information est codée,

- le stockage : c'est comme un "sac" que l'on remplit de souvenirs, d'informations, d'événements. On stocke ces informations au sein du cortex cérébral,

- la récupération : on doit être capable d'aller rechercher les informations et de les restituer à la demande.

L'attention et la concentration sont deux fonctions absolument indispensables au fonctionnement normal de la mémoire. Un déficit à ce niveau peut entraîner une difficulté à saisir l'information dans les conversations courantes ou à passer d'une tâche à une autre.

La mémoire est un outil de communication et d'élaboration de projet.

En réalité, on devrait parler des mémoires plutôt que de la mémoire car deux grands systèmes complètement différents concourent à la mémorisation :

d'un côté la mémoire à court terme ou de travail, de l'autre la mémoire à long terme.

Les différents types de mémoire

1 Mémoire à court terme et mémoire de travail

Elle est appelée parfois mémoire immédiate.

La mémoire de travail intègre le concept de mémoire à court terme, elle assure le maintien de l'information pendant un temps limité permettant la réalisation de tâches cognitives (exemple du numéro de téléphone que l'on me donne, je le garde en mémoire pendant une durée suffisante pour pouvoir le noter, ensuite je l'oublie pour ne pas m'encombrer d'une information inutile). C'est donc une mémoire qui est très sensible aux interférences et qui nécessite beaucoup d'attention (si on est dérangé quand on fait le numéro de téléphone on le perd).

De plus elle a une capacité limitée quant au nombre d'éléments qu'elle est apte à saisir et à restituer simultanément, c'est l'**empan mnésique** ; il est de sept éléments plus ou moins deux, c'est à dire entre cinq et neuf informations différentes.

Dans la maladie d'Alzheimer ce sont les troubles de cette mémoire qui sont responsables de ce que l'on appelle "l'oubli à mesure".

2 Les mémoires à long terme

Cet autre système a pour finalité essentielle de garder l'information.

Cette mémoire intervient quand la mémoire à court terme n'est plus pertinente pour l'utilisation de l'information.

Quand on a une maladie d'Alzheimer l'atteinte de la région cérébrale, appelée hippocampe, est en lien direct avec la difficulté à encoder, c'est-à-dire à transformer des informations nouvelles en traces mnésiques ; on ne peut plus rajouter quelque chose dans le "sac" mais pendant longtemps on pourra aller récupérer ce qui était déjà là, c'est la mémoire des faits anciens.

Par la suite le système de récupération devient défaillant, et même le stockage sera atteint.

À l'intérieur de cette mémoire à long terme, en fonction du matériel mémorial on distingue :

a) La mémoire épisodique. C'est elle qui assure le souvenir d'événements vécus personnellement. Elle est autobiographique avec une charge affective et conserve des épisodes uniques dans un contexte spatio temporel précis.

b) La mémoire sémantique. C'est une mémoire plus générale qui fait appel au vécu collectif. Elle représente notre bagage culturel, le langage, les connaissances du monde.

c) La mémoire procédurale. Le terme procédural désignant des suites d'actions dirigées vers un but et acquises par l'apprentissage (savoir conduire, faire du

vélo, jouer du piano, se servir d'un couteau).

C'est donc une mémoire qui conserve les "savoir faire".

Les quelques notions évoquées ci-dessus ont tenté de montrer la complexité du mécanisme de la mémoire et les éventuels dysfonctionnements de celle-ci.

Peut-on prévoir leur évolution et quelle est la conduite à tenir ?

Dans la majorité des cas ces dysfonctionnements sont la conséquence naturelle du vieillissement physiologique mais permettent, malgré la gêne ressentie, de continuer la vie sociale ; le seul traitement consiste en une gymnastique intellectuelle (mémorisation de phrases, mots croisés, scrabble, ...).

Par contre, l'altération précoce et sévère de la capacité à enregistrer des informations nouvelles, et l'altération précoce et sévère à se souvenir d'informations apprises antérieurement peuvent être des critères de maladie d'Alzheimer et nécessiter une "consultation mémoire" afin de confirmer ou non le diagnostic et de prescrire dès que possible, éventuellement, des thérapeutiques modernes capables, seulement dans certains cas, de retarder l'évolution.

*Docteur Pierre LAULOM
Vice-Président section AMOPA des Landes*

PS : On ne peut passer sous silence l'action de France Alzheimer, seule association reconnue d'utilité publique, qui s'est fixé les objectifs suivants :

- soutenir les familles des malades,
- informer l'opinion et les pouvoirs publics,
- contribuer à la recherche,
- former des bénévoles et des professionnels de santé.

NDLR : Site de France Alzheimer :
<http://www.francealzheimer.org>

Adresse du siège :

Association France Alzheimer et Maladies Apparentées
21 boulevard Montmartre
75002 Paris

Tél. : 01 42 97 52 41
Fax : 01 42 96 04 70

et dans les Landes :
Association LANDES ALZHEIMER
Présidente : Mme Françoise DIRIS
Route de Momiscar
40290 - HABAS

Téléphone : 05 58 98 80 88
Fax : 05 58 98 80 88

Louis LEYGUE

Monsieur l'inspecteur général Jacques TREFFEL, président de l'AMOPA et madame, me signalent et recommandent l'exposition du sculpteur Louis LEYGUE (1905-1992). Cette exposition se tient au musée Despiau-Wlérick de Mont de Marsan du 4 octobre 2008 au 9 février 2009. L'épouse de Louis LEYGUE était professeur et ils étaient membres de l'AMOPA.

Louis LEYGUE, né à Bourg-en-Bresse, fut marqué par le cubisme. Élève de Robert Wlérick à l'École Germain Pilon, il fut successivement élève de Jules Coutan, François Sicard et Paul Landowski. En 1931 il fut lauréat du Prix de Rome de sculpture et devint le directeur de la Villa Médicis. Il reçut alors commande d'une copie d'une œuvre de Bernin : la Statue équestre de Louis XIV. Il tenta alors d'associer statuaire baroque et cubisme en usant de matériaux modernes et de la polychromie.

En 1941 il fut arrêté par la Gestapo car il était membre de la Résistance. À la Libération en 1945 il fut nommé professeur à l'École nationale supérieure des arts décoratifs.

Sculpteur passionné par les chevaux il travailla sur le mouvement : il laisse de nombreuses sculptures et dessins sur ce thème, faisant de lui un des grands artistes animaliers du XX^e siècle. Sculpteur émérite mais aussi dessinateur : nombreux croquis sur la danse, les chevaux, "l'instant saisi", il était un artiste complet. C'est ainsi qu'il réalisa de nombreuses médailles pour la Monnaie de Paris ainsi que sept épées d'académiciens dont celle de Yehudi Menuhin.

Louis LEYGUE était notamment officier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix du Combattant et de la Médaille de la Déportation. Il fut nommé officier des Palmes académiques en 1967 et commandeur des Arts et Lettres en 1974.

En 1993, sa veuve fit don au musée montois d'une œuvre en bronze intitulée "Le Cortège".

J'invite tous les membres de la section landaise à découvrir cette exposition riche de plus de 80 œuvres. (Musée ouvert tous les jours sauf mardi et fériés de 10 à 12h et de 14 à 18h, jeudi en continu, entrée gratuite).

Bernard BROQUA



Le cheval nerveux : cliché musée Despiau-Wlérick, Mont-de-Marsan, Remerciements à monsieur Christophe RICHARD, conservateur.

Suite à la journée organisée à la BA 118, le 9 avril dernier, quelques amopaliens ou amis se sont retrouvés sur cette même base, le samedi 27 septembre 2008, après-midi, dans le cadre de la journée nationale des réserves, thème choisi : Enseignement et Défense.

La visite a pour objet de présenter les différents types de réserves et quelques activités de formation menées sur la base. Elle débute, à 14 h 15, par un mot d'accueil du colonel Vincent Carré, Commandant de la base aérienne. Les liens entre la Défense et l'Éducation nationale sont bien vivants, dit-il, mais ils peuvent être encore renforcés.

Un petit film, "*une ville dans la ville*", présente la BA 118 (voir, dans le BAL n° 27, l'article portant le même titre). Ensuite, le capitaine Maurice donne la parole aux personnels concernés et fait appel à des témoignages pour entrer dans le vif du sujet :

- Quel est le rôle de la réserve ?
- Quels enseignements sur la base école ?

La réserve se divise en deux catégories :

1 La réserve opérationnelle, avec deux types de réservistes :
- Les militaires,
- Ceux qui ont un métier en dehors.

Elle renforce les militaires d'active et peut participer aux actions extérieures et intérieures.

Trois réservistes opérationnels livrent leur témoignage.

- Le colonel Brèthes, chef d'état major du délégué militaire départemental, bien connu à l'AMOPA, explique : on devient colonel de réserve, en passant des examens. Il est relativement facile de concilier un parcours dans la réserve et dans l'Éducation nationale. Toutes les formations et stages en école ont lieu en juillet/août, les manœuvres pendant les vacances scolaires ou les week-ends.

- Le commandant Barria intervient dans les journées d'appel de préparation à la Défense nationale (JAPD) et lors des journées de Préparation militaire ou Préparation militaire supérieure. Professeur d'occitan et d'histoire-géographie au collège de Bidache, il établit, auprès de ses élèves un lien entre défense et enseignement en défendant le patrimoine culturel. En éducation civique, dans le cadre du programme, il met l'accent sur les questions liées à la défense. Ses élèves sont conscients, dit-il, d'avoir un professeur "militaire", et cela lui confère une certaine aura auprès d'eux et ne suscite pas de réaction d'hostilité manifeste de la part de ses collègues.

- Le lieutenant Lafargue, professeur de français à Geaune, dit également, que sa qualité de militaire lui vaut une certaine curiosité de la part de ses élèves.

Un autre petit film présente une activité de mémoire, menée conjointement par des réservistes français et allemands : la restauration du cimetière militaire allemand de Mont de Marsan.

2 La réserve citoyenne est là pour renforcer les liens armée/nation et promouvoir le rôle de l'armée. Volontaire et bénévole, elle n'a pas de vocation militaire. Notre Président vous en parlera plus longuement.

L'enseignement sur la base école.

Tout ce qui peut se faire en matière d'enseignement se fait ici. La base est dotée de toutes missions, hormis celle d'entrepôt.

Pour la formation, quelques sigles :

- CICDA (contrôle et défense aérienne)
- EPIGE (formation dans la guerre électronique)
- ESOPÉ (survie des parachutistes)
- DMA (médecine aéronautique opérationnelle).

La base assure également une instruction promotionnelle.

L'aide aux examens et concours de l'école militaire de l'armée de l'air pour permettre aux militaires d'avancer dans leur carrière.

Soutien en français, maths, histoire-géographie et physique pour passer ces examens ou concours.

Formation linguistique pour préparer le personnel à partir en opération et pouvoir communiquer. Les responsables de cette formation sont très demandeurs d'intervenants potentiels.

Parmi les missions, il y a également la formation militaire de jeunes de lycée à partir de 16 ans, sur trois ans (10 jours - 5 jours - 5 jours).

Le lieutenant Lafargue, déjà cité, est un des directeurs de stage. En tant que chef de section, il accompagne ces jeunes dans tous les actes de la vie militaire.

Après ce rapide tour d'horizon de quelques missions dévolues à la base 118, et des rafraîchissements, les visiteurs sont transportés vers les centres de formation pour une visite du CFR (Centre de formation Rafale) et du CICDA (Centre d'information de contrôle et de Défense aérienne).

Le CFR : ouvert en 2005, il accueille, en stage, tous ceux qui touchent de près ou de loin le Rafale.

La formation, basée sur le tout informatique, est adaptée à chaque stagiaire. Beaucoup plus performante sur le plan pédagogique, l'utilisation de l'informatique permet de simuler tout ce qui peut se passer dans la réalité.

Les visiteurs sont invités à se rendre dans une des salles informatiques pour observer un exemple concret de simulation.

Le CICDA : arrivé à Mont de Marsan, il y a trente ans, il concerne les contrôleurs aériens de la tour de contrôle et ceux qui doivent conduire un avion d'un point à un autre. Les contrôleurs aériens sont également chargés de la sécurité et la défense aérienne.

Dans des salles avec écran à 180 ou 360°, supervisés par des instructeurs, les stagiaires peuvent numériser n'importe quel terrain d'atterrissage et simuler de nombreux types d'incidents ou d'accidents.

La salle d'entraînement autonome est dotée d'appareils à reconnaissance vocale. L'élève s'identifie, au départ. La machine reconnaît la voix et ne réagira que si les ordres donnés par le stagiaire sont corrects.

Le centre accueille beaucoup de stagiaires des anciens satellites de l'ex URSS et délivrera, à terme, une licence européenne de contrôle aérien.

La visite s'achève à 17 heures.

Danièle LAURENT

La Réserve citoyenne

La BA 118 a invité les membres ayant participé à la visite du mois d'Avril à retrouver le chemin de la "Base" à l'occasion de la journée nationale des réserves.

Votre président a eu l'immense plaisir, avant le repas, d'être "nommé" commandant de la réserve citoyenne de l'Armée de l'Air dans le corps des officiers des bases de l'air, par le colonel CARRÉ, délégué militaire départemental et commandant de la BA 118. Ce repas réunissait à la table du colonel, outre votre serviteur, le colonel de réserve Brèthes et quelques officiers d'active et de réserve.

Votre président a désormais notamment pour missions de "soutenir la Base aérienne 118 dans le cadre des échanges avec l'Éducation nationale et plus particulièrement dans le domaine de l'enseignement technique et professionnel" et "d'assurer le lien entre la Base aérienne 118 et l'Association des membres de l'Ordre des Palmes Académiques".

Beaucoup sans doute, comme moi il y a quelque temps... et encore aujourd'hui, s'interrogent sur cette "réserve citoyenne".

La réserve citoyenne découle de la disparition du service militaire national officialisé par la loi du 28 octobre 1997. La loi du 22 octobre 1999 portant organisation de la réserve militaire et du service de défense marque une évolution profonde.

Désormais l'armée a trois composantes :

- l'active,
- la réserve opérationnelle,
- la réserve citoyenne.

L'instruction du 19 octobre 2001 précise dans son préambule : "selon les termes de la loi, la réserve citoyenne est avec la réserve opérationnelle, une des deux composantes de la réserve militaire".

Les finalités de la réserve citoyenne s'inscrivent dans le cadre des missions fixées par la loi du 22 octobre 1999 :

- fournir, le cas échéant, les renforts nécessaires à la réserve opérationnelle,
- entretenir l'esprit de défense,
- renforcer le lien entre la Nation et les forces armées.

La réserve citoyenne est composée :

- des disponibles : des anciens militaires (de carrière, sous contrat, ou volontaires) qui sont soumis à l'obligation de disponibilité et non affectés dans la réserve opérationnelle,
- de volontaires agréés :
 - issus de l'active ou de la réserve opérationnelle,
 - au terme de l'obligation de disponibilité,
 - issus directement de la société civile.

L'admission est prononcée après agrément par l'autorité militaire. Cet agrément est fonction :

- des objectifs que poursuit chaque armée,
- de considérations propres à la personnalité du

candidat (motivation, possession d'une compétence, d'une spécialité ou d'une technicité utile aux armées).

Les réservistes, issus directement de la société civile, sont rattachés aux différents corps statutaires de l'armée professionnelle. Ils sont admis au premier grade de chaque groupe de grades : officiers supérieurs (commandant par exemple), officiers subalternes, sous-officiers supérieurs et sous-officiers subalternes, en fonction des critères ci-après :

- le niveau scolaire et universitaire,
- l'expérience professionnelle acquise dans le civil,
- l'âge,
- la formation sur la défense éventuellement reçue.

Ces réservistes portent les insignes du grade qui leur a été attribué et un signe distinctif mentionnant leur appartenance à la réserve citoyenne, qui sera de même indiquée sur toute correspondance faisant état du grade détenu. On peut lire sur l'insigne de la réserve citoyenne : "Ad Honores" : pour l'honneur. On trouve également le signe de l'armée de rattachement, ainsi que le grade détenu.



Bien que ne recevant pas d'affectation dans les formations, les réservistes de la réserve citoyenne peuvent effectuer, notamment en tant que collaborateurs bénévoles du service public, les activités suivantes :

- aide au recrutement de l'active et de la réserve par la constitution de relais d'information,
- aide à la reconversion des militaires,
- action d'information et de formation du personnel de défense,
- communication et relations publiques au profit des forces armées et des actions favorisant l'esprit de défense,
- action d'information et de sensibilisation des décideurs sur les problèmes de défense,
- participation au recueil de l'information ouverte,
- participation ponctuelle, en cas de situation exceptionnelle, à des actions non spécifiquement militaires,
- contribution au devoir de mémoire.

Ces activités sont définies ou agréées par l'autorité militaire dans le cadre d'un plan d'action.

La réserve citoyenne ne détient pas l'exclusivité des actions mais elle y tient une place importante en raison de sa double appartenance au monde militaire et à la société civile.

Les réservistes citoyens, contrairement aux réservistes opérationnels, n'ont droit à aucune solde ou indemnité : ils sont bénévoles. Le grade conféré est avant toute chose honorifique et ne débouche sur aucun commandement.



Bernard BROQUA

Proposition voyage 2009

J'ai le plaisir de vous proposer 4 projets de destination pour septembre 2009. Ces voyages seront organisés par Arts et vie.

Il s'agit de projets, non encore affinés mais qui donnent malgré tout l'essentiel du contenu.

J'espère que vous serez nombreux à répondre au petit sondage qui déterminera la destination choisie.

Arts et vie travaillera alors de manière plus approfondie le voyage choisi.

Ces voyages sont de 7 jours, Lille et Hongrie ou 8 jours, Sicile et Sardaigne (formule en pension complète du dîner du 1^{er} jour au petit-déjeuner du dernier jour).

Tous nous seront proposés à un prix raisonnable, comme toujours fonction du nombre de participants.

Lille et ses environs

Jour 1 : Bordeaux/Lille. Le matin, rendez-vous en gare de Bordeaux St-Jean et train en direction de Lille. Arrivée en début d'après-midi et transfert en car à l'hôtel. Déjeuner libre.

L'après-midi, visite guidée du vieux Lille au fil de l'incontournable circuit menant du palais Rihour à l'îlot Comtesse. Le circuit évoque les origines de la cité et permet une approche historique à travers les principaux édifices de son patrimoine architectural. Au fil des images : le palais Rihour, la Grand Place et l'ancienne Bourse, la Grand-Garde, l'hôtel de ville dominé par un beffroi culminant à 104 m où sont sculptés les deux géants lillois Phynaert et Lydéric, la place du théâtre où se dressent l'Opéra et la Chambre de commerce et enfin l'îlot Comtesse, ancien castrum évoquant les comtes de Flandres.

Dîner au restaurant et hébergement à l'hôtel.

Jour 2: Douai et le musée de la mine à Lewarde.

Le matin, départ pour la visite guidée de Douai. Centre industriel, judiciaire et intellectuel, la ville fut la capitale du bassin des houillères du Nord Pas de Calais au XX^e siècle. La ville conserve de beaux exemples de la diversité architecturale du Nord. Avec l'étonnant beffroi et l'hôtel de Tramerie, l'art Flamand rencontre l'art Rocaille des hôtels particuliers.

Déjeuner au restaurant.

L'après-midi, visite du centre historique minier de Lewarde. Le site de la fosse Delloye exploitée pour l'extraction de charbon de 1931 à 1971 fut choisi pour conserver la mémoire des mineurs. Au fil des galeries et en compagnie d'un guide ancien mineur, on découvre l'histoire des techniques d'exploitations ainsi que le quotidien des ouvriers entre drames et pauvreté sur un territoire marqué depuis 3 siècles par cette industrie.

Retour sur Lille. Dîner au restaurant et hébergement à l'hôtel.

Jour 3 : Arras.

Le matin, départ pour Arras. Défigurée au cours des bombardements de la première guerre mondiale, Arras a retrouvé la beauté de ses édifices grâce à de fidèles restaurations. Au fil de la visite, découverte du baroque flamand au travers de la Grand Place et de la Place des Héros. L'abbaye St Vaast, les places Victor Hugo et du Rivage ainsi que les fortifications de la citadelle Vauban ponctueront cette promenade.

Déjeuner au restaurant.

Dans l'après-midi, visite du musée des Beaux-Arts d'Arras. Dans une des plus belles collections de province sont conservées des œuvres des Écoles française et flamande avec des artistes tels que Champaigne, Lebrun ou encore Rubens. À cela s'ajoute un ensemble unique de peintures religieuses françaises du XII^e siècle, parmi lesquelles figurent une dizaine de "Mays" provenant de la cathédrale Notre Dame de Paris. Retour sur Lille.

Dîner et hébergement à l'hôtel

Jour 4 : Roubaix. Le matin, départ pour Roubaix et visite guidée de la Manufacture des Flandres. Ce musée du Jacquard ouvert en 2001 permet de découvrir plus de deux siècles d'un savoir faire textile propre à la région. Guidé par un ancien tisserand, le visiteur renoue avec une tradition au sein d'un musée vivant.

Déjeuner au restaurant.

En début d'après-midi, visite du musée d'Art et d'Industrie de Roubaix, plus connu comme étant l'ancienne piscine ouvrière de la ville. Bel exemple de réhabilitation du patrimoine urbain, le bâtiment Art déco présente une collection d'arts appliqués à l'industrie consacrée aux XIX^e et XX^e siècles. On y retrouve de la peinture, de la céramique, du mobilier, de la photographie et de la sculpture. Retour sur Lille.

Dîner au restaurant et hébergement à l'hôtel.

Jour 5 : Cambrai. Pour débiter la journée, départ en direction de Cambrai et visite de la ville. Dominée par les tours du beffroi, de la cathédrale et de l'église Saint-Géry, Cambrai s'habille de calcaire blanc. Cité militaire et archiépiscopale, elle apparaît paisible à l'intérieur de ses boulevards qui se sont peu à peu substitués aux remparts. Découverte guidée de la vieille ville.

Déjeuner au restaurant

L'après-midi, départ pour Le Cateau Cambrésis. À l'arrivée, visite guidée du musée Matisse, qui fait de la ville un pôle culturel. Situé dans le palais Fénelon, le cabinet des dessins présente une sélection des œuvres de Matisse : études à l'encre de Chine, portraits de femme, dessins au trait des années 1930 et 1940. Le rez-de-chaussée est consacré au peintre Auguste Herbin, un des maîtres de l'abstraction géométrique, et à son élève Geneviève Claisse. Retour sur Lille.

Dîner au restaurant et hébergement à l'hôtel.

Jour 6 : Bergues et Dunkerque. Le matin, visite guidée de Bergues. La petite ville fortifiée est cernée de fossés en eau. Au XVI^e siècle, Vauban y expérimenta ses stratégies défensives en se servant de la Colme pour créer la Couronne d'Hondschoote, système de bastions et de demi-lunes. Au programme, découverte du beffroi, de la couronne et de l'abbaye Saint Winoc ainsi que du Mont de Piété construit en 1633.

Déjeuner au restaurant.

Poursuite de la journée avec la visite guidée de Dunkerque. Connue pour son carnaval fou, la ville est célèbre aussi pour son port. Il connut un développement sans précédent lié en grande partie au complexe industriel qui le borde mais aussi à une longue tradition maritime. En effet déjà sous Louis XIV, les agissements des corsaires dunkerquois, dont l'intrépide Jean Bart, firent de la ville un port convoité des autres puissances. Retour sur Lille.

Dîner au restaurant et hébergement à l'hôtel.

Jour 7 : Lille/Bordeaux. Le matin, visite guidée du Palais des Beaux-Arts de Lille. Second musée de France après le Louvre pour la richesse de ses collections picturales, le Palais présente des œuvres exceptionnelles de Goya, de Van Ruisdæl ou encore de Rubens. Aux côtés de collections provenant des écoles flamande et

hollandaise du XVII^e siècle sont exposées des œuvres impressionnistes de la donation Masson.

Déjeuner au restaurant.

L'après-midi, visite de la Citadelle Vauban. Première réalisation de Louis XIV après la conquête de Lille, c'est la citadelle la mieux conservée de France. Constituée de 5 bastions et de 5 demi lunes chères à l'architecture Vauban, elle défendait une véritable ville dans la ville.

En fin de journée, départ en train en direction de Bordeaux. Arrivée à Bordeaux en soirée.

Hongrie

Jour 1 : Bordeaux via Paris/Budapest.

Envol de Bordeaux via Paris pour Budapest. À l'arrivée, accueil et transfert à l'hôtel. Selon les horaires de vols, début des visites de Budapest.

Jours 2 à 6 : Découverte de Budapest et de ses alentours.

Budapest (journée). Visite de la capitale hongroise qui s'étend de part et d'autre du puissant Danube. Sur la rive droite, la vieille ville de Buda : quartier du château et ses rues pavées, Palais royal d'allure néo-baroque, église Mathias (XIII^e s.), port et sur le rebord de la colline, bastion des Pêcheurs (citadelle construite par les Autrichiens en 1854). Découverte des fameux bains Gellert. Visite de Pest, la ville moderne : rues animées, grands magasins, vie nocturne. Visite de la synagogue et du prestigieux musée des Beaux-arts (Bruegel, Rubens, Titien). On découvre le parlement, la basilique Saint-Étienne, la place des Héros, l'avenue de la République.

Excursion dans la courbe du Danube (journée).

Départ pour Esztergom, à la frontière slovaque, via Dorog : visite du Musée chrétien, dans l'ancien Palais épiscopal (collection de peintures italiennes des XIV^e et XV^e s.) et de la cathédrale. Continuation pour Visegrad, véritable cité royale au Moyen Âge, et visite des vestiges du château, construit au XI^e s. par la dynastie angevine ; puis Szentendre, cité à l'allure baroque, dominée par les clochers de ses églises et le musée Kovacs Margit. Dîner typique avec musique tzigane.

Excursion à Gödöllő et Eger (journée). Excursion à Gödöllő pour la visite du château de Sissi. Continuation à Eger, célèbre ville thermale au cœur d'une région viticole et haut lieu touristique grâce à la richesse de ses monuments. Visite de caves et dégustation. Dans les visites : vestiges de la forteresse offrant un splendide panorama, cathédrale, bibliothèque (éditions du Moyen Âge et peintures murales).

Excursion dans la Puszta (journée). Visite des halles le matin, puis départ pour les grandes plaines orientales, appelées "Pays des barbares" du temps des Romains. Visite de Kecskemét, ville typique de la région où l'on découvrira le palais chamarré, l'ancienne synagogue, l'église calviniste et celle des franciscains. Départ pour la Puszta (dans le parc national de Kiskunsag). Promenade en calèche avant le spectacle hippique.

Excursion au lac Balaton (journée). Au fil du parcours, Vesperem et Herend où l'on visite le musée ou une fabrique de porcelaine. Déjeuner au bord du lac. Visite de Tihany avec sa fameuse abbaye, puis promenade à Balatonfüred.

Jour 7 : Budapest/Bordeaux via Paris.

Envol de Budapest et retour vers Paris.

Sicile

Ségeste et son magnifique temple dorique, Agrigente et ses monuments grecs superbement conservés, Sélinonte et ses temples colossaux, autant de raisons de se plonger dans les richissimes vestiges d'un faste passé. Non loin de ces sites remarquables sommeillent les majestueux volcans siciliens. Telle s'offre la Sicile dans ce voyage au cœur de l'Antiquité et du volcanisme. Cette semaine, inscrite depuis des années parmi nos découvertes les plus incontournables, donne un aperçu très complet des thèmes "Art-Antiquité-Volcans". Tous les grands sites et les plus beaux exemples d'art normand et baroque animent l'itinéraire de Palerme à Cefalù. Au passage, Syracuse témoigne de la complexité culturelle de la Sicile. Plus au Nord, l'Etna domine du haut de ses 3 000 m la lumineuse baie de Taormine. Par temps clair, l'ascension du volcan constitue une magnifique approche géographique. Enfin, mer, saveurs, marchés, belle campagne aux villages escarpés content l'île au quotidien.

En pratique : vols spéciaux A/R avec horaires connus environ 8 jours avant le départ et pouvant évoluer jusqu'au dernier moment.

Jour 1 : Vendredi, Bordeaux/Palerme. Envol à destination de Palerme par vol spécial. À l'arrivée accueil et transfert à l'hôtel situé à Palerme pour le dîner et l'hébergement.

Jour 2 : Samedi, Palerme/Erice/Ségeste/Sélinonte/Agrigente.

Départ le matin pour le pittoresque village d'Érice, perché sur un éperon rocheux, face à la baie de Trapani. Ségeste : visite du temple dorique. Pour ceux qui le souhaitent et en fonction du temps disponible, montée au théâtre sur le sommet de la colline (à titre indicatif : 1,30 € aller/retour - en 2008). L'après-midi, route pour Sélinonte et visite du site archéologique (temples orientaux, Acropole). Continuation sur Agrigente ou Porto Empédocle pour l'hébergement.

Jour 3 : Dimanche, Agrigente/Piazza Armerina/Syracuse.

À Agrigente, découverte de la vallée des Temples : temples de Junon, de la Concorde, d'Hercule, de Jupiter, des Dioscures. Visite du Musée archéologique. L'après-midi, route vers Piazza Armerina et le site de Casale (visite d'une partie des vestiges de la célèbre villa romaine aux mosaïques des III^e et IV^e s.). Continuation vers Syracuse, Brucoli ou Noto pour l'hébergement.

Jour 4 : Lundi, Syracuse.

Journée consacrée à la découverte de la cité à travers son riche passé historique. Syracuse se divise entre la vieille ville, Ortygie, et la ville nouvelle. La presqu'île d'Ortygie contient à elle seule toute l'âme de Syracuse : beauté, richesse, vivacité... À voir : la fontaine d'Aréthuse, Duomo, temples grecs, églises chrétiennes, palais souabes... Dans l'antique quartier de Néapolis, découverte du théâtre grec entièrement creusé dans le roc, des latomies, carrières d'où étaient extraits les matériaux de construction des monuments (Oreille de Denys, grotte artificielle), de l'amphithéâtre romain aux dimensions impressionnantes. Visite du Musée archéologique de Syracuse.

Jour 5 : Mardi, Syracuse/Etna/Taormine.

Le matin, route vers Taormine et l'Etna. À l'arrivée, montée en car au volcan jusqu'à 1 800 m (sauf en cas de mauvaises conditions atmosphériques). À titre facultatif, possibilité de montée en télécabine jusqu'à 2 500 m puis en minibus 4x4 (25 places) à 2 950 m avec guide obligatoire, 49,50 € par personne en septembre 2008, sous réserve de bonnes conditions climatiques et volcaniques. Continuation par la découverte de Taormine qui exerce un indéniable attrait sur le voyageur, visite du célèbre théâtre grec. Flânerie en ville. Hébergement sur place ou alentour.

Jour 6 : Mercredi, Taormine/Messine/Cefalù/Palermo.

Route pour Palermo via Messine (tour d'orientation et point de vue sur le détroit, le port, la place du Duomo). Poursuite par la route côtière via Cefalù où s'élève la superbe cathédrale normande de Roger II. Hébergement à Palermo.

Jour 7 : Jeudi, Palermo, excursion à Monreale.

Journée consacrée à la visite de la capitale sicilienne : centre historique, Musée archéologique, cathédrale, église Saint-Jean-des-Ermites (sous réserve - actuellement en cours de restauration), palais des Normands et chapelle Palatine, cloître et abbaye de Monreale.

Jour 8 : Vendredi, Palermo/Bordeaux.

Transfert à l'aéroport et envol à destination de la France par vol spécial.

Sardaigne

La Sardaigne figure sans doute parmi les plus belles îles de Méditerranée. À son contact, on découvre une terre ancienne, riche d'histoire et de patrimoine. L'énigme de la civilisation nuragique y demeure. L'arrière-pays, quant à lui, dévoile de magnifiques églises romanes tout comme une admirable nature sauvage. Que ce soit à Cagliari, à Barumini, à Alghero ou sur la côte d'Émeraude, on profite de la mer splendide, on scrute le mystère des nuraghi, on déguste un bon plat typique. Tout ceci donne une saveur unique et originale à cet itinéraire.

Jour 1 : Toulouse/Olbia en avion. Envol pour Olbia. Transfert à l'hôtel pour le dîner et la nuit.

Jour 2 : Olbia/excursion au fil de la côte d'Émeraude, la Maddalena et à Porto Cervo.

Départ pour Porto Cervo, paradis de la jet-set et continuation vers Palau par la route panoramique de la côte d'Émeraude, réputée pour ses magnifiques criques de granit rose. Traversée pour la Maddalena, principale île de l'archipel où vécut Giuseppe Garibaldi, héros de l'indépendance italienne. Visite de la petite ville de Maddalena, symbole de la marine régionale de Sardaigne. Retour à l'hôtel, via Arzachena pour la visite du tombeau des Géants de Codduecchi.

Jour 3 : Olbia/Tempio Pausania/Castelsardo/Alghero.

Route pour Tempio Pausania à travers la nature sauvage. À l'arrivée, visite de la vieille ville, cathédrale, place de la Mairie. Continuation vers Castelsardo via la vallée de la Lune et son surprenant paysage. À l'arrivée, découverte du village de pêcheurs dominé par son château. Continuation pour Alghero via Porto Torres (en fonction des horaires d'ouverture, visite de l'église romane de San Gavino).

Jour 4 : Alghero/Capo Caccia/Alghero.

Sous réserve de bonnes conditions météorologiques, excursion en bateau à la grotte de Neptune entourée des somptueuses falaises du site naturel de Capo Caccia. Visite d'Alghero : remparts, cathédrale... réputée pour sa production de bijoux en corail.

Jour 5 : Alghero/Bosa/Paulilatino/Barumini/Cagliari.

Départ pour Bosa par la route panoramique longeant la mer. Visite de l'église romane San Pietro extramuros. Continuation pour Paulilatino et visite du mystérieux puits sacré de Santa Christina. Poursuite vers Oristano où l'on découvre l'église romano-pisane de Santa Giusta. L'après-midi, départ pour Barumini pour la visite de la plus grande forteresse nuragique de Sardaigne. Arrivée à Cagliari en fin de journée.

Jour 6 : Cagliari/Nora/Cagliari.

Dans la matinée, visite du centre historique, puis du quartier médiéval. Dans les images : belle cathédrale de Santa Maria, tours de San Pancrazio et de l'Éléphant, église San Saturnino de style roman, Terrasse Umberto I, célèbre belvédère de la ville, extérieur de l'amphithéâtre. Découverte du musée Archéologique de Cagliari (entrée à prévoir : 4 € ; gratuite pour les + de 65 ans). L'après-midi, excursion à l'ancienne cité phénicienne de Nora. Visite des fouilles comprenant le théâtre, les thermes et les mosaïques. Retour à Cagliari ou ses environs.

Jour 7 : Cagliari/Olbia.

Route vers Dolianova pour la visite de son église romane, puis pour Mandas via Senorbi. À l'arrivée, trajet en train au cœur de superbes paysages montagneux. Déjeuner campagnard, poursuite en car vers Serri, Usassai et Villagrande. Arrivée à Olbia en fin d'après-midi.

Jour 8 : Olbia/Toulouse en avion.

Transfert à l'aéroport pour le vol retour vers Toulouse.

Samedi 15 novembre 2008, à Dax, 14h 30, salle N°1 des Halles :

- Marie-Danièle LAFARGUE : histoire de l'orgue de l'église abbatiale de Saint-Sever.
- Madeleine JOGAN : l'explorateur Ferdinand de Béhagle (1857-1899) et Dax.
- Abbé Jean-Pierre LAULOM : le clergé landais et la guerre de 1914-1918.
- Christian LACROUTS : deux procès exemplaires au sénéchal de Tartas (1777 et 1780).

Samedi 20 décembre 2008, à Dax, 14h 30, salle N°1 des Halles :

- Jacques VAI SEMBERG : souvenirs d'un enfant juif "caché" dans les Landes en 1943.
- Jean-Pierre SUAU : peintures murales de la chapelle Notre-Dame du Lugaut (XIII^e s), à Retjons : l'influence des émaux limousins.
- Jean PEYREBLANQUES : les Landes et le peintre Gaston Larrieu.

Samedi 17 janvier 2008, à Dax, 14h 30, salle N°1 des Halles :

- programme non communiqué.

Samedi 21 février 2009, à Dax, 14h 30, salle N°1 des Halles :

- Assemblée générale, élection du Conseil d'administration.

Je rappelle que toutes les séances de la société de Borda sont gratuites et ouvertes au public.

Je vous recommande vivement d'adhérer à cette société culturelle landaise : Société de Borda, 27 rue Cazade, 40100 Dax. Tél . 05 58 90 85 99, mél : soc.borda@wanadoo.fr

Au sommaire du dernier numéro de la Société :

- Un lignage du Tursan du XI^e au XIV^e siècle par Jeanne-Marie FRI TZ,
- Dax et la société dacquoise d'après le Livre rouge par Frédéric BOUTOLLE,
- La céramique sigillée tardive de Saint-Sever par Paul DUBEDAT,
- L'abbé Pédegert, l'érudit-doyen de Sabres par Georges CASSAGNE,
- Les "Boutons d'Or" au temps des Lendits par Benoît PIARRI NE,
- Les écarteurs landais de la fin du XIX^e siècle par Marylis DAUGA.

Bernard BROQUA

Vous connaissez tous les chiffres : 1, 2, 3, ... Rassurez-vous je ne vais pas vous faire calculer !

Ils ont tous leur poésie, mais si ! Mais il en est un très particulier : zéro ! Particulier au point qu'il est dans bien des locutions : "c'est un zéro", "zéro de conduite", "tolérance zéro", les exemples sont nombreux. C'est un chiffre mal aimé en général : il représente le vide, le néant. C'est d'ailleurs pour cela que plusieurs civilisations l'ont rejeté. Aristote niait l'existence du vide, il était quasiment interdit de le nommer et en parler n'offrait aucun intérêt.

Ce petit chiffre est le seul à prendre toute sa valeur à la droite d'un autre. D'ailleurs s'agissant de votre compte en banque vous aimez bien un nombre important de zéro.. à droite !

Côté addition et soustraction : il ne donne rien, ajouter ou retrancher zéro... ce qui pourrait conduire à nier l'existence de "rien" puisqu'il ne change pas le cours des choses...

Très particulier ce zéro : essayez donc de diviser un nombre par zéro, ou bien de diviser zéro par... !!! Coquin sans doute puisque dans la multiplication il ramène tout à lui : multiplier un nombre par zéro = zéro ! Il n'existe d'ailleurs pas de table de multiplication, addition, ... de zéro !

Zéro, ignoré au départ, est désormais bien présent : c'est souvent un repère, un début d'échelle. Zéro degré c'est le début des températures Celsius. Altitude zéro c'est la séparation des eaux et de la terre ferme. Zéro ou un : c'est toute l'informatique, une information est présente ou pas, rappelez-vous les cours de logique qui mêlent philosophie et mathématiques, une porte est ouverte ou fermée...

Pas étonnant devant tant de richesses et de complexité qu'il ait fallu attendre le III^e siècle avant J.C. pour le voir enfin apparaître dans l'écriture cunéiforme des babyloniens. En fait il n'est pas encore un chiffre mais simplement un symbole indiquant le vide, l'absence. Ce ne sont même pas les mathématiciens qui l'inventèrent mais les scribes. Pour éviter la confusion entre l'écriture de 72 et 702, on ajouta, à la place de ce qui allait devenir le chiffre zéro, un signe.

Les mayas disposaient à cette même époque d'un système de numération mais paradoxalement pas en base 10 mais en base 20 : 1, 2, 3....., 18, 19, 20. Pourquoi ? Tout simplement leur système de numération était basé sur l'astronomie et le calendrier. Système certes plus compliqué que le système décimal mais il comportait le chiffre zéro.

Ce sont les Indiens qui donneront enfin sa place au zéro. Tout simplement la religion hindoue, contrairement à la civilisation grecque, intègre le vide. Le chiffre zéro ne pose donc pas de problème philosophique.

Ce n'est qu'au IX^e siècle que le monde arabe abandonne la théorie d'Aristote : le mot "sunya" des indiens devient alors "sifr". Il faudra attendre le XV^e s pour que l'Occident qui utilise toujours les chiffres romains adopte le zéro, du latin "zefiro". Bhaskara, mathématicien indien, découvre alors que le zéro et l'infini sont liés : 1 divisé par zéro, c'est l'infini !

Comme quoi, être un zéro, ce n'est pas si nul que cela !

Bernard BROQUA

L'agenda de la section

30 juin	Remise par le président à l'école du Bourg Neuf de Mont de Marsan d'un exemplaire du BAL pour chaque chanteur de la chorale du Bicentenaire.
30 juin	Remise par le président d'un exemplaire du BAL pour les étudiants de l'IUFM (Conférence et chorale).
30 juin	Votre président a rencontré à son domicile le colonel (h) DAGOUAT, président de la SEM Légion d'Honneur. Très bon échange de 1 h 30 : volonté certaine et réaliste de part et d'autre pour des relations, des actions communes en faveur des médaillés et des jeunes.
2 juillet	Entretien du président avec le receveur de la Poste d'Aire : obtention du tarif "envoi en nombre" pour nos courriers (l'affranchissement du BAL sera désormais à 0,66 euro au lieu de 1,33 euro).
10 juillet	Participation du président à la cérémonie de remise des prix de la Légion d'Honneur aux meilleurs bacheliers landais, à la préfecture.
16 juillet	Courrier de félicitations adressé à tous les promus et nouveaux médaillés (promotion du premier janvier 2008, parution au bulletin officiel des médailles et décorations du 27 juin).
29 juillet	Dépôt aux archives départementales de la collection complète du BAL.
30 juillet	Envoi de la collection complète du BAL à la Bibliothèque nationale de France et des documents nécessaires à l'obtention de l'ISSN (International Standard Serial Number, numéro international normalisé des publications en série qui constitue une clé d'accès privilégiée à l'information bibliographique).
12 septembre	Réunion du bureau au lycée Victor Duruy.
14-25 septembre	Voyage à Prague.
27 septembre	Participation de la section à la journée nationale des réserves à la BA 118 de Mont de Marsan.

10 octobre	Rencontre du président avec monsieur le préfet.
Octobre	Demande de subvention par le président, à la Poste, à la BPSO et à la MAIF, pour le financement des prix des concours.
15 octobre	Sortie "chocolat" à Bayonne.
25 octobre	Votre président invité à l'assemblée générale de la société d'entraide de la Légion d'honneur.
Novembre	Parution du BAL N°28.
19 novembre	Fête de la science : sortie au musée de BORDA et conférences à l'Atrium de Dax.
Novembre	Cérémonie de remise des médailles à la préfecture.
Décembre	Remise des prix des concours AMOPA, du prix du Mérite et des Bourses AFDET au cours d'une cérémonie solennelle.

À méditer : l'AMOPA n'est jamais invitée aux cérémonies officielles, notamment à celles se déroulant dans des établissements de l'Éducation nationale... La Société d'entraide des membres de la Légion d'honneur, l'Association nationale des membres de l'Ordre national du Mérite par contre et à juste titre sont régulièrement conviées par des chefs d'établissements... Dans les Landes, nous ne sommes pas reconnus par les établissements de notre propre maison, l'Éducation nationale !

L'article 1 des statuts de notre association est ainsi libellé :

- l'association dite association des membres de l'Ordre des Palmes académiques fondée en 1962, a pour buts :

1° de contribuer à maintenir le prestige et le crédit des Palmes académiques,

...

Pour la première fois votre président a été invité à la cérémonie de remise des prix organisée par la société de la Légion d'honneur et invité également pour la première fois à l'assemblée générale de cette même société. Nous avons été conviés à participer à la journée des réserves à la BA 118. Nous sommes désormais connus et reconnus par la Légion d'Honneur, le Mérite, la Société de Borda, l'Armée de l'Air. Reste donc à se faire connaître et reconnaître par les chefs d'établissements !

Votre président vous assure qu'il continuera à tout mettre en œuvre pour que les Palmes académiques et notre association soient enfin dignement reconnues dans notre département.

Participation aux frais

Des chiffres éloquentes et hélas pas très encourageants ! Je ne vous parle pas de la bourse ou du taux de croissance mais de la participation aux frais qui sert à financer votre BAL.

87 médaillés sur 180 s'en sont acquittés (pour 5 euros...), ainsi que 57 amis sur 90 (pour 15 euros...).

Je ne vous cache pas que je suis déçu, très déçu par ces chiffres ! J'ai fait appel par un courrier ciblé à l'esprit civique de chacun... Certains (2) n'ont pas apprécié ! Est-il bien normal de bénéficier d'un service financé par les autres ? Est-il bien normal de ne pas avoir la délicatesse de dire simplement : "non, je ne souhaite pas recevoir le BAL...".

Je comprends parfaitement et il n'est pas besoin d'excuse pour un retard ou un oubli, mais oublier année après année... est-ce bien excusable ? Et oublier volontairement ???

Une fois de plus je fais appel au civisme de chacun. La participation aux frais n'est pas démesurée me semble-t-il, elle est à la portée de tous, elle a été votée en assemblée générale... Je souhaite que chacun prenne conscience qu'elle est indispensable à la survie du BAL, un bulletin que tant de sections nous envient. Elle sera "revue" lors de l'assemblée générale de 2009.

Certes, j'ai obtenu l'impression gratuite sans laquelle soyez-en bien conscients le BAL n'existerait pas, j'ai obtenu le tarif réduit pour nos envois par la Poste, mais je ne peux faire l'impossible ! Il faut bien payer les timbres, les enveloppes, les étiquettes...

Mes chers amis, s'il vous plaît faites un petit effort. La participation aux frais est vitale pour la survie du BAL et elle ne grèvera pas démesurément votre budget. Ce n'est pas une menace mais bien une réalité économique : si je ne paye pas... j'accepte de ne plus recevoir le BAL... Mais sans le BAL quelle est mon intégration dans la section landaise ? Viendrait-il à l'idée de l'un ou de l'autre de participer à une activité sans payer sa place ? Il en est de même pour le BAL, chacun doit faire l'effort de verser son obole. Adhérer à une association c'est en accepter les règles et accepter d'être solidaires des autres.

La cotisation nationale ne comprend pas le service d'un bulletin de section ! Rares en effet sont les sections qui en éditent un et encore plus rares celles qui peuvent rivaliser avec celui des Landes !

Il n'est pas trop tard pour s'acquitter des quelques euros de la participation aux frais pour 2008. Certain de votre bonne volonté je vous adresse mes plus sincères remerciements.

Votre président : Bernard BROQUA

Informatique et Internet



Cette rubrique se veut ouverte à tous : vous avez découvert un site intéressant ? Pourquoi ne pas me communiquer son adresse afin que chacun puisse en bénéficier ? Le partage est toujours une bonne chose.

On me demande, fort gentiment d'ailleurs, de donner dans le BAL quelques cours d'informatique... des trucs, des astuces... Je comprends bien le besoin mais ce n'est pas le rôle de cette revue. Un cours, oui, mais qu'il faudrait régulièrement publier car les débutants d'aujourd'hui ne sont pas ceux de demain... Il existe des revues, des livres fort bien faits, bien meilleurs que quelques articles dans le BAL.

Il existe aussi des sites de formation gratuite sur Internet ! Ils sont en général faits par des professionnels ce qui est gage de garantie. Ils sont régulièrement actualisés, ils tiennent compte des plus récentes versions des logiciels, ce que ne peut faire un livre. Vous trouverez également sur ces sites le moyen de dialoguer avec un spécialiste : exposez-lui votre problème et vous aurez une réponse personnalisée.

Tapez simplement sur Google par exemple : "cours traitement texte" ou "cours *nom de votre logiciel*". Je suis certain que vous aurez des réponses. Vous n'aurez plus alors que l'embarras du choix pour faire de rapides progrès ! A tous je souhaite beaucoup de bonheur et de plaisir dans l'utilisation de votre ordinateur.

Pour les plus gourmands, au choix :
<http://www.lamaisonduchocolat.com/fr>
<http://www.choco-club.com>
<http://www.chocolats.org>

<http://www.jambon-de-bayonne.com>
<http://gastronomie.aquitaine.fr/>
<http://www.francesudouest.com/decouvertes/gastronomie/jambonbayonne.htm>

Bernard BROQUA



1808 - 2008



Bicentenaire des Palmes Académiques

Ordre des Palmes Académiques

*Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques*



Servir et partager.

À mon Pays

O mon pays, c'est toi. Voici tes pins, tes mares,
Et tes genêts lançant de l'or à pleines mains ;
Voici tes bœufs vêtus d'archaïques simarres
Cahotant des chars verts dans l'ocre des chemins ;

Puis, par-dessus tes tucs aux côtes safranées,
Plus loin que l'Adour tors et le Gave cursif,
Voilà les créneaux bleus des vieilles Pyrénées
Vers qui se sont tendus mes bras d'enfant pensif.

O mon pays si beau qu'on n'en veut plus voir d'autre,
Il faudrait pour clamer ta gloire à l'univers,
Des trompettes d'archange ou des accents d'apôtre :
Et je n'ai qu'un pipeau d'humble sonneur de vers ...

Oh pourtant si ! Je sens, quand je te glorifie,
Plein d'un religieux et fanatique émoi,
Que ma voix dans ma gorge éclate et s'amplifie,
Et Roland doit sonner du cor au fond de moi.

J'ai la voix des héros et la ferveur des mages ;
Ce n'est plus moi, ce sont tes morts, entends-tu bien ?
Qui te crient leur tendresse ou t'offrent leurs hommages
Et j'ai cent mille cœurs qui t'aiment dans le mien.

C'est Henri IV, et c'est Garat, et c'est La Hire,
Et Bartas, et Montluc, et Saint-Vincent-de-Paul,
Tous les porteurs de sceptre, ou de croix, ou de lyre,
Jaillis comme des fleurs ardentes de ton sol.

Et c'est aussi la foule obscure et disparate,
C'est vous, aïeux plaintifs aux longs misereres
Qui peinez, tout le jour, sur une argile ingrate
Mais qui chantiez, le soir, devant les pics dorés.

Et c'est tout Toi, ce sont tes cimes et tes gaves,
Tes pins drus, ta mer rauque, ô mon pays natal,
Qui gonflent mes poumons de voix hautes ou graves
Comme un orgue emphatique aux tuyaux de cristal.

Par moi tu te bénis, et par moi tu t'encenses ;
J'ai tes vents dans mon souffle et ton ciel dans mes yeux ;
Et tu pares mes vers de tes magnificences
Comme un roi revêt d'or ses pages glorieux.

Je suis les grillons morts et les mésanges tues
Qui célébraient tes clairs matins, tes chaudes nuits ;
Mon verbe a les rumeurs que tes foudres ont eues
Et je suis ta chanson éternelle ; je suis ...

Non rien, je ne suis rien. Pardonne au vain pygmée.
Je ne suis que de l'ombre allant dans de l'effroi,
Qu'un peu de ta poussière un moment animée
Et qui s'exalte avant de retourner en TOI .

Jean RAMEAU

BAL : bulletin des amopaliens landais - AMOPA des LANDES.

Directeur de la publication : Broqua Bernard, président.

Rédaction-réalisation PAO : Amopa des Landes.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ne pas jeter sur la voie publique.